

[Download free ebook] File size: 70.Mb

Tableau noir



Par Jean-paul Brighelli
*ePub | *DOC | audiobook | ebooks |*
Download PDF

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #91389 dans eBooksPubli le: 2014-08-28Sorti le: 2014-08-28Format: Ebook Kindle

[Download free ebook] Tableau noir

Par Jean-paul Brighelli : Tableau noir before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Tableau noir:

Download

Read Online

Description :

Prsentation de l'diteurDix ans dj ; la Fabrique du crtin dressait le constat lucide et accablant des dysfonctionnements de l'Ecole de la Rpublique. Aujourd'hui, Tableau noir dresse le constat impitoyable d'une faillite gnrale, malgr les pseudo-rformes entreprises ; ou cause d'elles. Venu au pouvoir avec un pseudo- projet de refondation, le gouvernement socialiste a achev le dsastre initi dans les annes 1990. Une faillite voulue, conforme aux engagements europens d'une France bout d'cole comme on est bout de souffle.

Faillite de la formation ; seuls les lves Et paralllement, on massacre aussi les enseignants ; quand on en trouve encore : parce qu'il ne suffit pas de vouloir recruter, encore faut-il rinventer un mtier chaque jour plus difficile. Elves ou professeurs, c'est encore et toujours Mozart qu'on assassine, en privilgiant un " socle " dont les ambitions sont chaque anne revues la baisse ; et les rsultats flamboyants d'un Bac qui ne veut plus rien dire sont, sans paradoxe, l'attestation la plus exemplaire de la faillite du systme. Ce n'est que par un

redressement national exemplaire que l'on redonnera l'École l'clat qui fut le sien, et que l'on formera les générations futures. Tableau noir, au-delà du constat accablant, est un livre de propositions. Les plus favorisés échappent au dillement général, et encore pas toujours, seuls les enseignants les plus rebelles parviennent encore à accomplir leur mission ; faillite de la transmission : ce n'est plus une culture que les enseignants, mal recrutés, mal formés, mal aimés, tentent de faire passer, mais le Grand Gloubi-boulga ; le premier-marché passe-partout qui laisse 18% d'élèves sur le mauvais côté de l'alphabétisation, et envoie chaque année 150 000 adolescents à la rue ; surtout s'ils en viennent. Parce que la faillite principale, c'est celle du renouvellement social. Ce sont prioritairement les plus pauvres qui paient le plus cher. Loin de les pousser au plus haut de leurs capacités, on ne leur donne même plus les bases qui leur permettraient de comprendre qu'on les sacrifie. Mais Brighelli ne fait pas que dénoncer, il propose un ensemble de solutions pour redonner du sens à l'éducation nationale : - Abandon de la théorie des 80 % d'une tranche d'âge ayant le bac - Retour à l'examen d'entrée en 6^{ème} pour valider les acquis : lecture, écriture, calcul - Valorisation du travail des professeurs par la revalorisation de leur salaire. - Développement des bourses d'études, mais maintien de celles-ci en fonction des résultats de l'élève. - Défense d'une absolue laïcité.

Extrait du préambule Au début des années 1980, au tournant de la rigueur, un narquois mal classé et mut par conséquent au ministre de l'éducation, rue de Grenelle, s'avisa que les cours, en France, "étaient dispensés en français. Bon sang, mais c'est bien sûr ! s'exclama-t-il. Les maths, c'est du français. L'Histoire, c'est du français. Considérons donc qu'en une heure de maths on fait aussi un quart d'heure de français, calculons la somme de ces quarts d'heure et retranchons notre total du nombre d'heures de... français. Cela nous permettra d'inonder les programmes du primaire de directives pédagogiques imbéciles. Et au passage, nous économiserons, au collège, quelques milliers de postes de professeurs de lettres, en allégeant des emplois du temps trop copieusement... C'est ainsi que les élèves français d'aujourd'hui font, dans leur cursus, quelques centaines d'heures de français de moins que leurs homologues des années 1960-1970. Ultrieurement, on s'avisa que si le système fonctionnait avec moins de français, il fonctionnerait tout aussi bien avec moins de maths, moins d'Histoire, moins... Mais c'est surtout sur la langue que s'acharnent les comptables. Dans ces restrictions accumulées on pouvait lire la haine de la culture on comprit assez aisément ce que l'on ne connaît pas, et pour ne rien savoir, rue de Grenelle, ils sont imbattables -, et in fine la haine de la France et des Français, camouflée sous un projet européen fumeux. Broutilles ? Voire... La question de la langue est au centre des problèmes de l'école. Même les pires partisans du laisser-faire conviennent aujourd'hui que l'apprentissage de notre langue n'est pas vraiment satisfaisant, que la compréhension s'effrite, que l'orthographe se dilate. L'écriture se fait phonétique, la lecture nonne. Au milieu des années 2000, pour camoufler ce désastre, on suggéra même aux professeurs de français de s'abstenir de faire lire leurs élèves voix haute en classe, afin de ne pas les humilier. C'était le début d'une pratique désormais régulière, qui consiste à casser les thermomètres pour éviter de penser que le malade a la fièvre. Une politique de Shadoks. S'il n'y a pas de solution, c'est qu'il n'y a pas de problème. J'avais sous-titré La fabrique du crétin la mort programmée de l'école. Je préfère encore, l'époque, me résoudre à une petite paranoïa du complot qu'accepter la réalité : ce sont de purs arguments quantitatifs qui ont prévalu, et prévalent encore, la destruction de ce qui fut, jadis, l'un des meilleurs systèmes scolaires au monde. Nul besoin d'imaginer un grand manitou cynique, un pédagogue fou, qui aurait calculé comment en finir avec la transmission raisonnée des savoirs. Pour anéantir une grande idée, confiez-la à un petit comptable. Pourtant, tout tient à la langue. Notre culture, et notre pays. Ce que nous sommes, ce que nous sommes. Notre morale et notre vertu. Les fondateurs de l'école républicaine, qui avaient lu Condorcet, savaient que l'école ne doit pas inculquer des valeurs citoyennes, mais transmettre des savoirs qui émancipent les individus. C'est en lisant Montaigne qu'on devient antiraciste, en lisant Tacite et Thucydide qu'on comprend les valeurs de la République et de la démocratie, en lisant Corneille qu'on aime la vertu, en lisant Plutarque qu'on connaît le pouvoir et qu'on déteste les abus, dit Natacha Polony dans un livre récent. La morale laïque ne se crée pas, elle s'apprend. Par infusion et transfusion. Par imprégnation. Pas par le versement d'un tonneau d'idées politiquement correctes. C'est même tout le contraire. Le souci du politiquement correct est né de la raréfaction de la culture, parce qu'elle a engendré une baisse significative de la conscience intellectuelle, et de la morale commune. L'ignorance est une force, dit le totalitarisme orwellien. Jean-Claude Michéa a critiqué sur la question quelques essais définitifs. Présentation de l'auteur Dix ans déjà ; la Fabrique du crétin dressait le constat lucide et accablant des dysfonctionnements de l'École de la République. Aujourd'hui, Tableau noir dresse le constat impitoyable d'une faillite générale, malgré les pseudo-réformes entreprises ; ou cause d'elles. Venu au pouvoir avec un pseudo-projet de refondation, le gouvernement socialiste a achevé le désastre initié dans les années 1990. Une faillite voulue, conforme aux engagements européens d'une France bout d'école comme on est bout de souffle. Faillite de la formation ; seuls les élèves Et parallèlement, on massacre aussi les enseignants ; quand on en

trouve encore : parce qu'il ne suffit pas de vouloir recruter, encore faut-il reinventer un métier chaque jour plus difficile. Elèves ou professeurs, c'est encore et toujours Mozart qu'on assassine, en privilégiant un " socle " dont les ambitions sont chaque année revues à la baisse ; et les résultats flamboyants d'un Bac qui ne veut plus rien dire sont, sans paradoxe, l'attestation la plus exemplaire de la faillite du système. Ce n'est que par un redressement national exemplaire que l'on redonnera l'École l'éclat qui fut le sien, et que l'on formera les générations futures. Tableau noir, au-delà du constat accablant, est un livre de propositions. Les plus favorisés chappent au délitement général, et encore pas toujours, seuls les enseignants les plus rebelles parviennent encore à accomplir leur mission ;, faillite de la transmission : ce n'est plus une culture que les enseignants, mal recrutés, mal formés, mal aimés, tentent de faire passer, mais le Grand Gloubi-boulga ; le premier-marché passe-partout qui laisse 18% d'élèves sur le mauvais côté de l'alphabetisation, et envoie chaque année 150 000 adolescents à la rue ; surtout s'ils en viennent. Parce que la faillite principale, c'est celle du renouvellement social. Ce sont prioritairement les plus pauvres qui paient le plus cher. Loin de les pousser au plus haut de leurs capacités, on ne leur donne même plus les bases qui leur permettraient de comprendre qu'on les sacrifie. Mais Brighelli ne fait pas que dénoncer, il propose un ensemble de solutions pour redonner du sens à l'éducation nationale : - Abandon de la théorie des 80 % d'une tranche d'âge ayant le bac - Retour à l'examen d'entrée en 6^{ème} pour valider les acquis : lecture, écriture, calcul - Valorisation du travail des professeurs par la revalorisation de leur salaire. - Développement des bourses d'études, mais maintien de celles-ci en fonction des résultats de l'élève. - Défense d'une absolue laïcité.